

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

Guerre mondiale (jamais deux sans trois)

Pierre Descaves

Présent, n° 6976 du 26 novembre 2009

Guerre mondiale (jamais deux sans trois)

Un homme se penche sur son passé pour nous parler de notre avenir...

Pierre Descaves a aujourd'hui – on peut bien le dire puisqu'il ne le cache pas, et tout au contraire – 85 ans. A cet âge, et bien avant pour certains, d'aucuns ont mis sac à terre et se contentent de vivre une vieille la plus heureuse possible. Pas Pierre Descaves. Lui, ce n'est pas un « ancien combattant » rangé des voitures mais un combattant qui est toujours en première ligne.

Aussi, quand dans un livre qui sonne comme un tocsin pour que les clochers qui nous restent encore ne sonnent pas le glas, il se penche sur son passé, c'est pour nous parler de notre avenir. Il y a des petits jeunes qui sont déjà des petits vieux. A 85 ans, Pierre affiche une insolente jeunesse d'esprit et annonce tranquillement la couleur : « S'il le faut, je défendrai encore le territoire de la métropole s'il devait être attaqué de l'intérieur par une population venue d'ailleurs. »

Et l'on aime que, pour exprimer son credo, il fasse référence à une chanson de Brassens, *Les Copains d'abord*. Ce que, pour ma part, j'ai résumé depuis longtemps dans une formule lapidaire : « Drapeau noir et les copains ! ». Par delà la politique politicienne, les appétits, les jalousies, les mesquineries, la course à la gamelle, aux honneurs frelatés, aux prébendes, il y a une urgence. Qui est de se reconnaître entre gens de même bonne volonté pour, dans l'amitié et au coude à coude se retrouver au rendez-vous de l'Histoire. Sans tchatche inutile. Sans perdre de temps en pleurs indécents sur ce que nous avons perdu et sur ce que nous risquons de perdre.

Il y a des gens qui, n'ayant jamais rien fait ou qui s'étant constamment trompés, n'ont qu'un droit, que nous leur concédons bien volontiers, celui de se taire et de se faire oublier. Et d'autres, parce que leur vie, toute leur vie, a été tendue comme un arc au service de la patrie peuvent parler haut et fort.

Reprenant je ne sais quel philosophe de pacotille, Michel Poniowski prétendit un jour – et il en fit même le titre d'un livre – que « l'avenir n'est écrit nulle part ». C'est faux. L'avenir est écrit dans le passé. Et il suffit d'examiner ce qui nous est arrivé hier pour prévoir ce qui peut nous arriver demain.

Pour Pierre Descaves, le Troisième Guerre mondiale a déjà commencé. Elle nous a été déclarée par un islamisme arrogant et conquérant et elle ne se déroule pas seulement en Afghanistan ou en Irak, mais aussi au cœur même de nos cités. Ce ne sont plus de simples signes avant-coureurs qui nous le disent, mais des faits divers – ou ainsi étiquetés – qui nous le crient quotidiennement.

Le problème, c'est que nous n'opposons rien d'autre à ceux qui nous ont déclaré cette guerre et à leurs alliés qu'un ventre mou. Et comment résister avec cette mentalité de dhimmis qui frappe un peuple sidéré et comme anesthésié par la destruction des valeurs

morales et des institutions de l'Occident ? Comment mobiliser une véritable résistance quand, loin de tirer la leçon des erreurs du passé, on s'acharne à les répéter ? En pire...

Pierre Descaves n'avance rien qu'il ne prouve. Avec des exemples précis. Tirés de l'histoire récente. Dont celle de la fin de l'Algérie française. Il y a toujours des imbéciles, et c'est là tout le drame, pour nous dire : « Encore l'Algérie française ? Vous n'en avez pas fini avec ces nostalgies passéistes ? Parlons d'autre chose ! »

Eh bien, non ! Car, parler d'« autre chose » alors que le malheur passé de l'Algérie française est la clef de nos malheurs à venir, reviendrait à brasser du vent. Alors oui, l'Algérie française et, au-delà, l'héritage gaulliste qui n'aura cessé de plomber lourdement toutes les tentatives de s'en sortir, est toujours d'actualité. Un des chapitres de ce livre s'intitule : « Après l'Algérie, la France ». Quand, avec un lâche soulagement, les métropolitains ont appuyé la forfaiture gaulliste qui amputa notre territoire de douze départements français (plus trois départements sahariens), ils n'ont pas vu qu'ils écrivaient leur propre avenir. Ce qui est arrivé aux Européens d'Algérie et aux Français musulmans hier leur arrivera – et c'est déjà bien entamé – demain.

C'est tout cela que démontre Pierre Descaves. Sans amertume et sans passéisme. Mais avec une soif intacte de convaincre et de sauver ce qui peut l'être dans un premier temps, pour reconquérir ce qui doit l'être dans un second. C'est pour cela que cet essai politique est d'abord une lettre d'amour envoyée à ceux qui savent encore lire : « Rien de bon [et d'abord le malheur et la défaite] n'arrive à ceux qui sont passifs, qui attendent que tout leur tombe tout cuit du ciel. »

C'est avec respect et, pourquoi ne pas le dire, avec reconnaissance et tendresse, que nous écoutons cette grande voix. Parce que rien n'aura été donné « tout cuit » à Pierre Descaves. Et qu'il n'aura jamais cessé, depuis son enfance à Tlemcen, Algérie française, d'être un acteur de sa propre vie. Ce qui est bien. Mais aussi un combattant que rien – et surtout pas l'adversité – n'aura jamais fait fléchir. Ce qui est mieux.

Alain Sanders

Rivarol, n° 2930 du 4 décembre 2009

Jamais deux Guerres Mondiales sans trois ?

Avec **Guerre Mondiale (Jamais deux sans trois)**, Pierre Descaves, très fidèle ami de notre journal et bien connu de ses lecteurs, nous offre son cinquième livre. Pour ceux qui voudraient des précisions sur son itinéraire, il a tenu à ajouter à son ouvrage une conclusion où il raconte sa vie (il est né en 1924), ses combats sur le terrain et, *in fine*, lance un message de « *courage et confiance* » à notre jeunesse.

Préfacé par notre confrère Alain Sanders, l'ouvrage comporte trois parties. La première porte sur « *la destruction des valeurs morales* » où l'ancien député frontiste dénonce le pourrissement des valeurs françaises, surtout catholiques, et les excès du Devoir de mémoire – ainsi la condamnation scandaleuse du professeur Bruno Gollnisch, aujourd'hui blanchi par la Cour de Cassation mais toujours pas réintégré dans l'Université.

La seconde partie porte sur la destruction des institutions, avec des analyses originales sur les actes constitutionnels du Maréchal Pétain et son projet de Loi fondamentale qui, en raison des circonstances

tances, ne fut jamais appliquée. Mais pour le juriste spécialisé qu'était et reste Pierre Descaves, cette Constitution était « *aussi démocratique et républicaine que celles (46 et 58) qui ont suivi* ». Bien sûr, l'auteur revient à plusieurs reprises sur le véritable « *abandon de*

souveraineté » que fut le référendum ratifiant les accords d'Evian où ne furent pas consultées les populations d'Algérie qui, théoriquement protégées par de fausses garanties, furent livrées au FLN. Les spoliés, les disparus et les harkis massacrés en savent quelque chose...

La troisième et dernière partie du livre s'intitule « *La Troisième Guerre mondiale* » ? Les deux autres, que P. Descaves a connues, étant celles de 1939-45 et l'Algérie, ce qui explique le sous-titre. L'auteur estime cette troisième échéance inévitable, voire programmée, et la France, il ne le cache pas, sera le maillon faible. Le conflit mettra aux prises sur notre sol des éléments religieux fanatiques voulant nous imposer leurs lois et mœurs, et des gouvernants qui, à force de désarmement intellectuel et politique, n'auront ni la volonté ni l'énergie de défendre la communauté nationale. Une communauté de plus en plus réduite et conditionnée. Ce sera en résumé, « *la loi de la République ou la Charia* ».

Jean Raspail mais aussi Jules Monnerot l'avaient d'ailleurs annoncée. Il faut évidemment éviter les provocations, les amalgames, les procès d'intention voire les procès tout courts, mais regarder les réalités en face. Et même si le pire n'est jamais sûr, il vaut mieux être prévenu.

Les pages du livre sont illustrées par de nombreux dessins incisifs soulignant le texte. Des dessins signés Chard. Vous l'auriez deviné...

Jean-Paul Angelleli

Reconquête, n° 263, décembre 2009

LIVRES REÇUS ET DIGNES D'INTÉRÊT

Guerre mondiale (jamais deux sans trois), par Pierre Descaves

Titre tel funeste et dont on aimerait qu'il soit trop pessimiste. Hélas sans trop y croire. Toujours est-il que pour Pierre Descaves la IIIe Guerre mondiale a commencé et au cœur même de nos cités.

Son livre, écrit Alain Sanders, « *sonne comme un tocsin pour que les clochers qui nous restent encore ne sonnent pas le glas* ».

Faits et Documents, n° 289, 15 au 31 janvier 2010

KIOSQUE

A signaler, *Guerre mondiale (jamais deux sans trois)* de Pierre Descaves. Une analyse de la décadence française et une prévision de la future Troisième Guerre mondiale

Présent, n° 7019 du jeudi 28 janvier 2010

Pierre Descaves : "Guerre mondiale (jamais deux sans trois)"

A 85 ans, à l'âge de la retraite, notre ami Pierre Descaves ne sera jamais un « ancien combattant » mais un guerrier qui lance ses troupes à l'assaut en criant « suivez-moi ». « S'il le faut, je défendrai encore le territoire de la métropole s'il devait être attaqué de l'intérieur par une population venue d'ailleurs », écrit-il dans son nouvel ouvrage paru aux Editions Fol'fer, *Guerre mondiale (jamais deux sans trois)*, magnifiquement préfacé par Alain Sanders. Avec la volonté de convaincre et de sauver ce qui peut encore l'être et de reconquérir ce qui est perdu, Pierre Descaves signe un brillant essai politique que son expérience au service de la patrie française rend encore plus poignant. « Rien n'arrive de

bon à ceux qui sont passifs », dit-il avant de conclure : « Alors, mes jeunes amis, soyez courageux, l'avenir de notre Patrie est entre vos mains. » Pierre Descaves ravive la mémoire dans une société qui s'efforce de l'effacer pour mieux la modeler. Ce livre est un témoignage que le temps qui passe rend précieux. – C.R.

— ***Pour vous, la troisième guerre mondiale a commencé au cœur de nos cités et nos compatriotes n'en ont pas pris conscience. Comment mobiliser une véritable résistance avec cette « mentalité de dhimmis » qui touche notre peuple ?***

— Comment mobiliser des êtres passifs ? Tout est question de volonté. Mon livre a justement pour but de réveiller les esprits, de faire comprendre à nos compatriotes que l'avenir ne sera pas un long fleuve tranquille mais qu'il sera tumultueux. Ils devront affronter des périls, combattre s'ils veulent sauver leur histoire, leurs biens, leur culture, leurs familles. S'ils ne se battent pas ils deviendront des dhimmis, c'est-à-dire des esclaves dans un pays qui appartiendra à d'autres. Il incombe aux parents d'inculquer à leurs enfants l'amour de la patrie. Tôt ou tard, cet amour les sauvera du désastre d'une nouvelle occupation, d'une guerre qui peut être religieuse, linguistique à défaut d'être territoriale. L'avenir est écrit dans le passé et il suffit d'examiner ce qui nous est arrivé hier pour prévoir ce qui peut nous arriver demain. La troisième guerre mondiale a commencé et elle nous a été déclarée par un islamisme arrogant et conquérant au cœur même de nos cités. Les faits divers nous le disent quotidiennement.

— ***Êtes-vous optimiste ou plutôt pessimiste ?***

— Ni l'un ni l'autre. Si je pensais la cause irrémédiablement perdue je n'aurais pas écrit ce livre destiné à provoquer les consciences. Je travaille beaucoup avec internet et les messages que je reçois me permettent d'affirmer que les yeux se dessillent sur les dangers présents. C'est la fable des deux petites souris qui tombent dans un verre de lait. La première appelle désespérément au secours et se noie dans la tasse. La seconde lutte de toutes ses forces et finit par être sauvée car le battement constant de ses petites pattes a transformé le lait en beurre. C'est symbolique, seuls ceux qui se battent auront des chances d'être sauvés.

— ***Vous adressez un vibrant message d'espoir à la jeunesse française, mais vers qui, vers quoi se tourner aujourd'hui ? Combattre oui, mais avec quelles armes ?***

— J'ai été très impressionné par cette foule de jeunes enthousiastes et pleins d'espoir qui sont venus accueillir le pape Benoît XVI à Paris. Ceci me permet de penser que tout n'est pas perdu. Il faut combattre avec des armes légales. Nous avons pour cela des bulletins de vote, puisque théoriquement le peuple est souverain, et notre peuple doit choisir ses élus selon ses convictions. Nos concitoyens ne doivent surtout pas se fier à la grande presse engagée, cette presse enchaînée qui fausse la vérité. Je ne peux évidemment pas donner de consignes de vote, encore que j'appartienne au Parti de la France de Carl Lang car Carl Lang est un vrai patriote à qui j'accorde ma confiance. Nous devons nous déterminer en fonction de ce que proposent les partis nationaux. Il faut sauver ce qui peut l'être pour reconquérir ce qui doit l'être. Je cite dans mon livre un écrivain polonais, Adam Mickiewicz, qui dit ceci : « La patrie c'est comme la santé. Seul en connaîtra la valeur celui qui l'aura perdue. »

— ***Elevé dans la désacralisation de la patrie, dans l'inversion des valeurs morales, croyez-vous encore que ce peuple veuille être sauvé ?***

— Je crois qu'il y a un vrai fond de patriotisme chez les Français, l'histoire nous le prouve. Aujourd'hui, contrairement aux deux guerres précédentes, l'ennemi est dans la place. Il a été appelé par les traîtres que nous avons au pouvoir. On n'impose pas la charia dans un pays chrétien. Il n'y aura jamais d'accommodation avec la loi islamique.

— **Un dernier mot pour les lecteurs de Présent.**

— Que *Présent* dure longtemps. Tous nous devons nous engager à participer à sa survie et nous abonner parce que *Présent* est un journal indispensable !

Propos recueillis par Catherine Robinson

AMEF, n° 38, janvier-février-mars 2010

Guerre mondiale (jamais deux sans trois) de Pierre Descaves

L'auteur nous fait une analyse sans concession de la décadence de notre monde occidental où la chrétienté, sur laquelle furent bâties la France, *filie aînée de l'Église*, et l'Europe, est en train de muter au profit d'une société, non pas plus moderne, mais régie par la charia, la loi islamique, suite à l'envahissement de l'Europe par des populations allogènes refusant toute intégration et notre mode de vie, manifestant la volonté de nous convertir à leurs coutumes. Toutes choses que nos politiques ont refusé de voir en créant une nouvelle religion : la laïcité, tremplin confortable à l'avancée de ceux qui sont prêts à déclencher une nouvelle guerre de religion, la troisième guerre mondiale.

Nous n'avons pas tous les mêmes valeurs. Oui mais quelles sont-elles ? Et quelles sont celles que chacun est tenu de détenir ? Le devoir de mémoire a été bafoué et transformé en insultes, aujourd'hui les pouvoirs publics et les médias (FR3) encensent les terroristes et les tueurs, les poseuses de bombes d'Alger sont qualifiées d'héroïnes par la journaliste de la chaîne.

Rizières et Djebels, n° 144, janvier 2010

Guerre mondiale (Jamais deux sans trois) par Pierre DESCAVES

L'avenir est écrit dans le passé, il suffit d'examiner ce qui nous *est* arrivé hier pour percevoir ce qui peut nous arriver demain. Pour Pierre Descaves, la troisième guerre mondiale n'est pas seulement prévisible, elle a déjà commencé. Au *coeur même* de nos cités, le drame c'est que nos compatriotes n'en n'ont *pas* pris conscience et que l'ennemi n'est fort que de nos faiblesses.

Le Magazine national des Séniors, n° 8, janvier 2010

Guerre mondiale (Jamais deux sans trois)

Il est des livres qu'on voudrait ne pas avoir lus, tant le choc est violent. Vous avez beau le savoir, vous avez beau militer contre, quand la décadence est si bien décrite – écrite, en fait –, vous avez du mal à vous en remettre.

C'est tout le talent de Pierre Descaves. Si Voltaire n'avait pas déjà utilisé l'image pour autre chose, on pourrait dire que Pierre Descaves est un grand horloger qui remet toutes les pendules à l'heure, en un seul bouquin.

Ce n'est pas le livre d'un ancien combattant: c'est le plan de bataille d'un général d'active. Chaque front est étudié, chaque faiblesse est dénoncée. La destruction des valeurs morales amène la destruction des institutions: la troisième guerre mondiale n'est pas seulement prévisible, elle a déjà commencé.

Et si le constat amer de la décadence est suivi par un message aux jeunes ^sénéralions, il n'est en rien sentencieux. Bien au contraire. On sent une force, et l'on se dit que les 85

ans de l'auteur ne l'empêcheront ni physiquement, ni moralement, d'entraîner une troupe au combat. Et s'il le faut, d'y aller seul. Quand d'autres écriraient « **À 85 ans, s'il le faut, je défendrai encore le territoire de la métropole s'il devait être attaqué de l'intérieur par une population venue d'ailleurs** », on parlerait de *matamore*. Pas pour Pierre Descaves. C'est non seulement crédible, mais dérangeant. « Et nous? » est une question que Pierre Descaves nous force à nous poser...

La ville de Briançon a pour devise, au fronton de sa forteresse, « **le passé répond de l'avenir** ». L'avenir est écrit dans le passé, et il suffit d'examiner ce qui nous est arrivé hier pour prévoir ce qui peut nous arriver demain. *fade necton* pour les plus lucides, *guide technique* pour ceux qui n'auraient encore rien compris. Tout le monde doit le lire.

Évidemment, encore faut-il savoir lire, me direz-vous. Et bien non, même pas: la plume de Pierre Descaves a reçu le crayon de Chard en renfort.

L'Echo de l'Oranie, n° 327, mars-avril 2010

Guerre mondiale (jamais deux sans trois)

Reprenant on ne sait quel philosophe de pacotille, Michel Poniatowski prétendit un jour, et il en fit même un livre, que « l'avenir n'est écrit nulle part ». C'est faux. L'avenir est écrit dans le passé. Et il suffit d'examiner ce qui nous est arrivé hier pour prévoir ce qui peut nous arriver demain. Alors c'est avec respect, et pourquoi ne pas le dire, avec reconnaissance et tendresse que nous écoutons la grande voix de Pierre Descaves.

Son livre sonne comme un tocsin pour que les clochers qui nous restent encore ne sonnent pas le glas : « S'il le faut, je défendrais encore le territoire de la métropole s'il devait être attaqué de l'intérieur par une population venue d'ailleurs », écrit-il notamment.

Pour Pierre Descaves, la Troisième Guerre mondiale n'est pas seulement prévisible, elle a déjà commencé. Au coeur même de nos cités. Le drame c'est que nos compatriotes, déstructurés, désinformés, sidérés n'en n'ont pas pris conscience et que l'ennemi n'est fort que de nos faiblesses.

Lectures françaises, n° 635, mars 2010

Des livres pour répondre à la désinformation

Guerre mondiale (jamais deux sans trois)

Jugement sans concession sur notre société contemporaine. Tous les éléments sont réunis pour nous conduire vers une Troisième Guerre mondiale, mais nos compatriotes désinformés n'en prennent pas conscience.

L'Algérieniste, n° 129, mars 2010

Guerre mondiale (jamais deux sans trois)

Autant le dire de suite : il y a dans cet ouvrage une implication « militante » dont l'auteur ne fait pas mystère, parce qu'il a placé sa vie d'enfant de « Tlemcen, Algérie française » sous le signe de l'action sans rester figé sur le terrain de la seule spéculation philosophique. Mais, qu'on partage ou non ses engagements, on doit exercer une réflexion posée et lucide, tant sur le postulat, exposé dans son « Prologue », à propos de

ce qu'est, ou plutôt, n'est pas l'Histoire, que sur la base de données factuelles rigoureuses qui nourrit son raisonnement au cœur de son sujet.

Cela dit, en ouvrant ce livre, on a d'abord l'agréable surprise de voir – enfin – la sacro-sainte « table des matières », de fin d'ouvrage, remplacée par un « sommaire », placé en tête, et facilitant l'approche du lecteur. On découvre alors d'emblée une structure de composition assez originale, triplement trinitaire, si l'on ose dire, puisque s'articulant autour de 3 « préambules » (une préface, un prologue et une introduction), ouvrant sur un corps de texte en 3 parties, et enfin, pour terminer, une triple conclusion (une vie ; un combat ; un message). Ce découpage, peut-être porteur de signification – mais cela est une autre histoire – nous aide à voir très clair dans l'objectif que s'est assigné l'auteur, et que son préfacier, Alain Sanders, définit de fort belle manière, disant de ce livre qu' *il sonne comme un tocsin pour que les clochers qui nous restent encore ne sonnent pas le glas*. Les éléments de la tragédie que nous vivons, et dont l'un des facteurs déclenchants les plus évidents est la mort de l'Algérie française, sont sans doute connus de tous. Encore que... Oui, encore qu'il ne soit pas inutile de les rappeler, car « *ils ont des yeux et ne voient pas ; ils ont des oreilles et n'entendent pas* »...

C'est donc par une analyse au scalpel des mécanismes composant l'engrenage Passé-Présent-Futur, que Pierre Descaves se livre à un réquisitoire en règle. Pour neutraliser le virus qui détruit progressivement dans nos têtes nos défenses immunitaires culturelles. Enfin et surtout, on ne peut s'empêcher d'imaginer l'auteur en maître transmettant, au pied d'une colonne dressée dans la lumière de la Grèce antique, ce message de sagesse à ses élèves et disciples, en une série d'aphorismes salutaires : « *L'histoire n'est pas une religion. L'historien n'accepte aucun dogme, ne connaît pas de tabous. L'histoire n'est pas la morale. L'historien n'a pas pour rôle d'exalter ou de condamner. Il explique. L'histoire n'est pas l'esclave de l'actualité. L'histoire ne plaque pas sur le passé des schémas contemporains, et n'introduit pas dans les événements d'autrefois la sensibilité d'aujourd'hui. L'histoire n'est pas un objet juridique. Dans un Etat libre, il n'appartient ni au Parlement ni à l'autorité judiciaire de définir la vérité historique...* »

Une petite remarque personnelle, toutefois. Avec la conclusion, commence un tout autre livre, ou du moins son esquisse préluant à un récit autobiographique. C'est un exercice délicat que de se retourner sur sa propre image, après une étude de combat, le lecteur risquant d'y déceler, diffus, un plaidoyer « pro domo », voire quelque complaisance. Ce que le remarquable travail d'analyse et de synthèse de cet ouvrage ne nécessitait pas. Mais, on pardonnera aisément à un jeune futur nonagénaire – Pierre Descaves porte haut ses 85 ans révolus – de se retourner sur son passé, et de contempler la longue route parcourue en ce monde avec la satisfaction du devoir accompli.

Pierre Dimech

Le Maréchal, organe de l'ADMP, n° 233, juin 2010

Nos amis publient...

Guerre mondiale (jamais deux sans trois)

L'avenir est écrit dans le passé. Il suffit d'examiner ce qui est arrivé hier à la France pour prévoir ce qui peut lui arriver demain. Fort de cette certitude, Pierre Descaves montre dans ce nouvel ouvrage – riche en références tirées des sentences du Maréchal – que la

Troisième Guerre mondiale n'est pas seulement prévisible mais qu'elle est déjà commencée dans nos cités.

A 85 ans, ancien dirigeant du SNPMI auprès de notre regretté ami Gérard Deuil, ancien député et conseiller régional FN, Pierre Descaves n'est pas « un ancien combattant rangé des voitures » (jadis évadées du camp de Saint-Maurice-l'Ardoise), mais un militant toujours en première ligne pour défendre le territoire.

Si son livre sonne comme un tocsin c'est pour éviter que nos clochers se taisent...

Reconquête, n° 273, novembre-décembre 2010

Titre hélas funeste et dont on aimerait bien qu'il soit trop pessimiste. Hélas sans trop y croire. Toujours est-il que pour Pierre Descaves la IIIe Guerre mondiale a commencé au cœur même de nos cités.

Lectures Françaises, n° 686, juin 2014

Pierre Descaves est mort le 7 mai, âgé de 88 ans.

Il était né, en 1924 à Khenchela (en Algérie) et d'engagea, en 1944 et 1945 dans les rangs de la première armée française libre. Puis, quand survinrent les « événements d'Algérie », il prit immédiatement fait et cause pour que sa terre natale reste française (il eut la douleur, dans ces circonstances dramatiques, de perdre son père, commissaire de police, assassiné en 1958 par le FLN). Bien évidemment, il n'hésita pas un instant à combattre au sein de l'OAS, ce qui lui valut d'être interné dans le camp de concentration (oui il en existait encore en France, vingt ans après ceux qui avaient disparu en Allemagne...) de Saint-Maurice-l'Ardoise¹, d'où il parvint à s'évader (février 1961) et passa six années dans la clandestinité. De telles épreuves ont renforcé ses prises de position anti-gaullistes et anti-communistes, qui l'avaient conduit à donner de sa personne dans des activités extra-professionnelles :

– à la défense des plus faibles, des moins protégés, des plus fragiles, en face d'un Etat devenu tentaculaire, agressant et opprimant sans vergogne et sans limites les plus démunis des moyens de se défendre ;

– à la résurrection et à la survie d'un Etat indépendant, d'une Nation et d'un Peuple souverain luttant pour conserver son territoire et ses droits légitimes.

Cela l'a conduit (sur le premier de ces objectifs) à être aux côtés de Pierre Poujade et de l'UDCA pour organiser la défense des petits commerçants et artisans et lutter contre les abus d'autorité des Polyvalents que certains avaient dénommés à l'époque (en 1956) la « Gestapo fiscale ».

Puis, il s'est intéressé aux PME/PMI et est devenu vice-président national du fameux SNPMI à l'époque de la présidence de Gérard Deuil. A ce titre, il participa à la lutte contre les abus d'autorité des « Inspecteurs du travail » et organisa la bataille contre la taxe anti professionnelle.

Ayant créé d'abord le « *Mouvement pour la réforme fiscale* » puis « *SOS FISC* », il a lancé de nombreuses idées sur la défense à conduire contre les abus fiscaux. Quelque temps plus tard, il est devenu, sous la présidence du professeur Jean-Claude Martinet, le délégué général de *l'ASLREF*, association se battant pour la suppression de l'impôt sur le revenu.

Sur le second de ses objectifs, il a participé, en qualité de vice-président national, président de la section de Paris, à la création de la première association de rapatriés *L'ANFANOMA* en 1954 puis à la création du *RANFRAN* pour lutter contre l'abandon de l'Algérie française dont il était le Délégué général pour le Nord de la Loire.

Dans les années 1984-1986, il adhéra au Front national, dont il fut un élu de terrain : député (1986-1988), conseiller régional de Picardie (élu en 1992), conseiller général de l'Oise (1998-2004) et conseiller municipal de Noyon (dans l'Oise) de 1989 à 2001, jusqu'au moment où il quitta cet engagement, estimant ne pas pouvoir suivre les orientations différentes imposées par Marine Le Pen.

Parallèlement à ces convictions politiques et idéologiques, il mena une carrière professionnelle brillante d'expert-comptable, appuyée sur des études bien conduites et réussies qu'il effectua à la faculté de Droit, rue d'Assas à Paris : docteur en sciences économiques, licencié en droit, diplômé de l'Institut du droit des Affaires. En 1958, il fut nommé expert près la Cour d'appel de Paris.

Tout au long de ces années, nous avons entretenu avec lui d'excellentes relations, en soutenant et recommandant la diffusion et la lecture des livres qu'il eut le grand mérite d'écrire afin de laisser pour la postérité les raisons et motifs pour lesquels il s'était mis au service de ceux qui ont bénéficié de ses compétences et de ses conseils judicieux, toujours accompagnés d'une grande jovialité et d'une extrême sympathie. Ainsi sont parus : *La guerre des immondes* (2002), *Des rêves suffisamment grands* (2005), *La salsa des cloportes* (2008), *Une autre histoire de l'OAS. Topologie d'une désinformation* (2008), *Guerre mondiale (jamais deux sans trois)* (2009) ; *Interdit aux chiens d'aboyer !* (2011). En 2005, il avait apporté sa contribution à la rédaction du 20^e *Cahier de Chiré*, dans un article paru sous le titre d'« Une date historique révélatrice (29 mai 2005) » – au sujet du référendum sur la constitution européenne. Peu de temps avant son décès, il avait accordé un entretien à nos confrères de *Politique Magazine* (n° de mai 2014, 7 rue Constance, 75018 Paris), sur le thème : « Vérité et justice pour les Français rapatriés ».

Ses obsèques religieuses ont été célébrées le 13 mai dernier, suivies de son inhumation au cimetière du Père-Lachaise. Notre direction et notre rédaction présentent à sa famille, ses amis, son entourage et ses relations proches l'expression de nos sincères condoléances et l'assurance de notre plus grande sympathie.

¹ Camp situé dans la commune de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard). En 1962, y furent internés les membres de l'OAS arrêtés. Puis, de 1962 à 1976, y ont été parqués 1200 harkis et leurs familles dans des conditions très précaires.
